Diplomatie au grand jour

Depuis que des députés socialistes de chez nous, sont revenus de Russie, on trouve partout des gens qui, avec de grands airs mystérieux, nous racontent, dans le tuyau de l'oreille, que là-bas à Petrograde on a découvert dans les tiroirs de l'ancien gouvernement tsariste des papiers tout ce qu'il y a de plus compromettants pour nous : il s'agit de traités secrets tellement immoraux, tellement monstrueux, que là-bas, à Pétrograde, la pudeur de nos amis socialistes en est toute révoltée.

Mais, les traités qu'on a dû signer et qui effarouchent les daims du pacifisme bêlant, s'imposaient tellement, étaient tellement dictés par le bon sens le plus élémentaire, que tout le monde devine leur contenu.

Tout le monde sait que la Russie tsariste — on nous l'a révélé il y a un an à la Douma — au cours de la guerre, a demandé aux Alliés Constantinople, que certains Russes, qui ne sont pas des réactionnaires ni des militaristes forcenés considéraient d'ailleurs, tel Milioukoff, le chef du parti cadet, comme une nécessité vitale pour la Russie, et avec Constantinople, sans doute, la Haute-Arménie, avec sa forteresse d'Erzeroum, qui commande toute l'Asie Mineure.

Quel est le socialiste assez niais pour admettre un seul instant que, enfoncés dans la guerre comme nous étions, tenus comme nous étions de ménager le gouvernement du tsar, les Alliés aient pu faire autrement que de dire oui ?

En somme, la Russie tsariste commençait le démembrement de l'empire turc. Au point de vue des principes, ce démembrement n'avait rien de tellement révoltant, puisque l'empire turc c'est un ensemble de pays où 7 millions de conquérants turcs dominent, asservissent et massacrent, à l'occasion, 15 millions environ de non Turcs.

Ces 15 millions de non Turcs sont des Grecs ou plutôt des Levantins plus ou moins Grecs, le long de la côte de cette Asie Mineure qui est le seul territoire où les Turcs soient proprement en nombre ; au sud de l'Asie Mineure, des Arméniens, dont la race antique habite la Haute-Arménie, c'est-à-dire le pays d'Erzeroum, et la Petite-Arménie, c'est-à-dire le pays qui se termine sur la côte, près du golfe d'Alexandrette ; plus au sud, des populations arabes réparties en trois régions séparées par des déserts semblables au Sahara et qui sont la Syrie, la Mésopotamie et l'Arabie proprement dite.

Comme les Anglais n'avaient sans doute qu'une confiance relative dans une Russie tsariste qui serait maîtresse de Constantinople et de la Haute-Arménie, il est probable qu'ils auront voulu se réserver la Mésopotamie, c'est-à-dire le pays de Bagdad, du Tigre et de l'Euphrate, d'autant plus que c'est la route directe entre la Méditerranée et les Indes. Quand on sait quelle prospérité les Anglais ont apportée aux musulmans d'Egypte, et dans quelle détresse les Turcs ont laissé le riche pays de Mésopotamie, la substitution de la suzeraineté anglaise en Mésopotamie à la lourde et imbécile tutelle turque promettait d'être un fameux bienfait pour les Arabes de cette région.

Les Arabes de Syrie, par contre, sont depuis des siècles sous l'influence intellectuelle et morale de la France : à Damas, à Beyrouth, notre langue est plus courante qu'à Tunis. Il est infiniment probable que, sûrs de remplir les vœux de la population arabe de cette région, les Alliés ont réservé à la France le protectorat, la tutelle de cette nouvelle Tunisie, et il n'y a pas là non plus de quoi pousser des cris de putois.

Aujourd'hui, la Russie libre refuse Constantinople et, probablement aussi, la Haute-Arménie.

Elle peut être sûre qu'elle ne fait aucune peine à nos amis anglais et au principe du droit des peuples à se gouverner eux-mêmes.

Plutôt que de perdre l'alliance de la Russie libre, il est archiprobable que les Alliés accepteraient une telle révision de leurs accords.

Mais nos pacifistes bêlants et tous nos videurs de crânes se moquent de nos poilus quand ils se retournent vers eux pour leur chuchoter dans l'oreille : « Voyez, c'est pour faire ces conquêtes-là que les bourgeois capitalistes ont fait cette guerre et qu'ils la font durer. »

Nos poilus ne sont heureusement pas si sots.

Ils savent très bien que le 4 août 1914 la Turquie n'était pas en guerre avec nous, qu'il n'était nulle-

que nous-mêmes nous n'en serons pas inconsolables, surtout si on profite de ce beau geste pour faire une paix séparée avec les Turcs, à qui il n'y a aucun inconvénient à laisser l'Asie-Mineure, où ils sont vraiment chez eux.

Il va de soi que la renonciation de la Russie à sa part, peut bien lui donner le droit de demander, non pas au groupe socialiste du Parlement français, mais au Parlement français lui-même tout entier, ou plutôt au gouvernement français, ainsi qu'au Parlement anglais la révision des accords en ce qui concerne le partage éventuel de l'empire turc.

Qu'on fasse une Arménie indépendante, qu'on fasse un Etat arabe indépendant, si les Arabes ne sont pas trop enfants pour se gouverner sans une tutelle internationale, ce serait une solution plus conforme

ment question de la dépecer et que la bourgeoisie française peut très bien vivre sans la Syrie.

Ils savent très bien que si on est en guerre, c'est parce qu'en pleine paix, le kaiser avec sa clique militaire et féodale et la complicité de toute la nation allemande, a déchaîné sur l'Europe la plus sanglante des catastrophes ; que si la guerre se poursuit, c'est uniquement pour punir ce forfait, car si un tel forfait, grâce à une paix bâclée, restait impuni, l'humanité ne serait plus qu'un misérable troupeau d'eunuques et d'esclaves.

C'est là notre seul but de guerre, et non l'annexion de je ne sais quel territoire asiatique.

Sur ce but-là, serions-nous, par hasard, en désaccord avec la jeune démocratie russe ?

Gustave HERVÉ.